

## LUNDI

■ 21.10 France 2 Série

**Après la nuit**

| Série créée par Marine Gacem (saison 1, 1 et 2/6, Fr/Bel, 2024)  
| 2 x 50 mn. Inédit | Avec Charlie Bruneau, Raphaël Lenglet, Antoine Hamel. Oui, les victimes de viol culpabilisent. Oui, elles peuvent être abusées sans crier. En psychanalyse, cela s'appelle « l'état de sidération ». Elles peuvent même tout oublier. C'est l'«amnésie post-traumatique». D'ailleurs, certaines ne pleurent jamais. Parfois on finit par les croire... À l'inverse de la série *Unbelievable*, qui abordait la question du viol et de sa judiciaire avec une délicatesse inouïe, cette série se gargarise de poncifs et ne cesse de surligner l'indicible. Sur la Côte d'Azur, un prédateur assaille des femmes en plein sommeil. Camille, Stéphanie, Latissa, Isabelle... ont entre 20 et 45 ans. Leurs visages décomposés expriment la violence subie. Était-ce nécessaire de nous montrer dix fois la scène? Et que dire de ce flic qui criminalise les victimes, de son confrère alcoolique capable de citer Dostoïevski, et de ces femmes décidées à se faire justice elles-mêmes? Les clichés n'ont jamais fait avancer la société. Sous ses airs de saga d'été – qu'il illustrent des plans de la Méditerranée sur fond de pop solaire –, ce thriller grossier passe à côté de la dévastation psychique et physique causée par les violences sexuelles. Pour « nous donner accès aux pensées des victimes », ces dernières sont filmées face caméra entre deux scènes d'action, façon documentaire choral. Mais le mélange des genres se révèle catastrophique tant il parasite et alourdit le propos. On n'avait pas besoin d'un tel dispositif. Juste d'un peu d'élégance et de sobriété. ▶ *Éléonore Colin*

■ 23.15 France 3 Documentaire

**On n'oubliera pas, Beaune-la-Rolande 1942**

| Documentaire de Jean Barat (France, 2024) | 50 mn. Inédit.  
Il ne reste rien du camp de Beaune-la-Rolande. Pourtant, le petit village du Loiret a connu des heures sombres. Le 14 mai 1941, mille cinq cents Juifs raflés à Paris arrivent sur l'ancien terrain de sport. Les familles sont séparées et déportées. Des centaines d'enfants sont livrés à eux-mêmes avant d'être eux aussi envoyés vers les camps de la mort. Deux ans après la fin de la guerre, les baraquements sont démontés. Un lycée pousse sur la parcelle, effaçant les dernières traces. Le couvercle se referme et il faudra cinquante ans pour que les langues se délient.

Jean Barat et Laurent Joly naviguent entre passé et présent pour soulever la question passionnante de la mémoire. Car il est simple aujourd'hui de pointer du doigt les habitants de cette commune rurale pour leur inaction. Mais « *personne nedisait rien parce que "parler, c'est la fosse"* », rappelle Sylviane Masson, dont les fenêtres donnaient directement sur le camp. Le documentaire articule habilement les témoignages et les points de vue, montrant combien la honte a poussé à occulter l'Histoire.

Pourtant, à l'heure où les derniers témoins de la Shoah s'éteignent, rappeler la responsabilité de la France dans le génocide est essentiel. Joseph Weismann, 82 ans, qui est parvenu à s'échapper du camp de Beaune-la-Rolande, arpente les écoles pour raconter l'horreur et tenter de faire percevoir aux jeunes les prémices du processus qui mène au pire. Le passé résonne au présent. ▶ *Pauline Demange Dilasser*

■ 21.00 Canal+ Cinéma(s) Film

**Une famille**

| Documentaire de Christine Angot (Fr, 2024)  
| Image : Caméra : Caroline Champetier, Hugo Martin et Inès Tabarin | 80 mn. Inédit.  
Romancière médiatique, elle surprend à peine en devenant réalisatrice pour

reprendre le fil de son histoire personnelle, marquée par son père incestueux et développée dans plusieurs de ses livres. Devant une caméra, Christine Angot semble toujours à sa place. Le langage de

l'image provoque pourtant un choc inédit. La preuve en est faite d'emblée, avec une séquence chez celle qui fut l'épouse du père, mort en 1999. Angot entre de force, en vient presque aux mains avec cette dame bourgeoise, balaie ses objections. « *J'ai besoin de me sentir soutenue par des gens qui sont de mon côté!* » crie l'auteurice. Le cinéma est la première réponse à la demande exprimée tout au long de ce film : sortir de sa solitude.

Un lien frappant s'établit spontanément entre cette femme qui veut qu'on revienne à la réalité des faits, les violents que son père lui a fait subir, et la pratique du documentaire, qu'on appelle aussi cinéma-vérité ou cinéma brut. L'implication que l'on voit à l'écran nous précipite en plein dans le sujet discuté : la participation des proches, qui se sont défilés, qui n'ont pas pu faire face à la réalité de l'inceste ou qui ont voulu l'ignorer. Il est encore temps d'être là, leur dit en quelque sorte Angot, en plaçant devant sa caméra sa belle-mère, sa mère, son ex-mari. Le film devient alors un révélateur puissant.

Une réflexion sur le tabou du viol parcourt ce documentaire qui relève aussi du journal intime, notamment parce qu'il est tissé d'extraits de vidéos familiales montrant la petite Léonore filmée, en 1993, par sa maman, Christine. C'est bien d'elle, aujourd'hui adulte, que viendra, sans ambiguïté, un réconfort. Avec sa caméra et son équipe, l'écrivaine passe des douloureux retours en arrière à une réparation possible. Avec le cinéma, elle ouvre un admirable chemin de vie. ▶ *Frédéric Strauss*

Christine Angot, une brutalité qu'exige la vérité.





**TF1 Série**

## Carpe diem

| Série créée par Julien Guérif et Pierre Isoard (saison 1, 1 et 2/6, Fr, 2025) | 2 x 55 mn. Inédit  
| Avec Samuel Le Bihan (Tom Villeneuve), Barbara Schulz (Lucie Meunier), Jisca Kalvanda (Sigourney), Pierre Samuel (le juge Mendosa). Tom Villeneuve, 48 ans, vient de sortir de prison et... d'accepter de défendre son tout premier client en tant qu'avocat. Condamné à tort pour l'assassinat de sa femme, dix-sept ans plus tôt, il a en effet passé le concours du barreau depuis sa cellule afin d'obtenir la révision de son procès. Désormais, il va tout faire pour aider les innocents injustement accusés, comme ce jeune garçon d'hôtel que la police croit coupable du meurtre d'une riche cliente. Mais Tom veut aussi renouer avec une personne qui lui est très chère et qu'il n'a pas vue depuis sa condamnation.

Un pitch original et un Samuel Le Bihan très à l'aise dans son rôle d'ex-taulard décontracté et gouailleux : cette nouvelle fiction démarrerait plutôt bien. Malheureusement, passé l'introduction, la série tombe vite dans les poncifs du genre, avec ses enquêtes téléphonées, ses personnages caricaturaux et son fil rouge (qui a tué la femme du héros?) censé tenir en haleine d'épisode en épisode, mais auquel on peine à s'intéresser.

Pas sûr que *Carpe diem* parvienne, sur la longueur, à se démarquer des nombreuses séries qui l'ont précédée sur le terrain comico-policier. ▶ *Pierre Ancery*

**France 3 Film**

## J'accuse

| Film de Roman Polanski (Fr/Ita, 2019) | 130 mn. Rediff. | Avec Jean Dujardin (Marie-Georges Picquart), Louis Garrel (Alfred Dreyfus), Emmanuelle Seigner (Pauline Monnier), Mathieu Amalric (Bertillon), Grégory Gadebois (Henri).  
| GENRE : LE CAS PICQUART.

Difficile de ne pas rappeler le contexte tendu à la sortie du film (Valentine Monnier accusant Polanski de l'avoir violée en 1975), puis la colère à l'annonce du César de la meilleure réalisation... Reste que la place est ici dévolue au commentaire critique. *J'accuse*, malgré certaines libertés prises avec la réalité historique, a gardé ses qualités. C'est dans sa minutie opiniâtre que *J'accuse* fait mouche, dans sa manière de décrire les éléments matériels d'une machination digne d'une sinistre farce. La petite histoire et la grande se combinent. Savamment construit, entre les filatures et les procès, l'assassinat d'un avocat et un duel à l'épée, le thriller d'espionnage est aussi palpitant que torpide. Servis par de grands comédiens de théâtre, les ministres et les hauts gradés de l'état-major rivalisent d'infamie, de bouffonnerie. À travers eux se dessine le portrait d'une France traumatisée par la défaite de 1870 et rongée par l'antisémitisme de salon.  
▶ *Jacques Morice*

**Ciné+ Classic Documentaire**

## John Cassavetes par Thierry Jousse

| Documentaire de Camille Clavel (France, 2024) | 65 mn. Inédit.

Curieux dispositif : un homme, qu'on devine être le réalisateur, Camille Clavel, reçoit dans une salle de montage Thierry Jousse pour qu'il nous parle de John Cassavetes. Sur les moniteurs défilent non pas des extraits de films du cinéaste américain, mais des photographies. Droits de diffusion trop chers, manque criant de moyens ? Difficile de ne pas être frustré. Heureusement, la parole vive et éclairante de Thierry Jousse parvient à compenser ce manque. Ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, mélomane devant l'éternel (producteur et animateur de *Cinétempo*, sur France Musique), il est l'auteur d'un ouvrage de référence, *John Cassavetes* 1. Il passe ici en revue la plupart des films, de *Shadows* (1959), porté par « une énergie juvénile » à *Love Streams* (1984), dernier film vraiment personnel (on met à part *Big Trouble*), à valeur testamentaire, alors que l'auteur des « causes perdues » se savait malade. Véritable précurseur du cinéma indépendant, capable de tourner six mois durant, John Cassavetes a filmé l'amitié, le couple, la famille, en capturant un sentiment de vérité rare sur les affects. Jousse souligne les moments de « malaise » instaurés, le caractère « tactile » de ce cinéma, rendu possible par la troupe d'acteurs fidèles entourant le réalisateur. À commencer par Gena Rowlands, son épouse, extraordinaire dans *Une femme sous influence* (1974), film sur la folie ordinaire, et dans *Gloria* (1980), polar au féminin.

À noter : l'accompagnement musical heureux, partition libre au saxophone, interprétée par Jacques Schwarz-Bart, jazzman haut de gamme. ▶ *Jacques Morice*

1 Éd. Cahiers du cinéma, 1989.

Précédé du film *La Ballade des sans-espoir*, réalisé par John Cassavetes en 1961.

Pour évoquer cette « nudité existentielle » du cinéma de John Cassavetes : Camille Clavel, cinéaste, Gena Rowlands, actrice, et Thierry Jousse, ex-rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*.



**Canal+ Docs Documentaire**

## Gloria Gaynor : I Will Survive

| Documentaire de Betsy Schechter (USA, 2023) | 105 mn. Inédit.

De la Coupe du monde de football 1998 à l'actuelle exposition « Disco » à la Philharmonie de Paris, des clubs gay aux karaokés, l'hymne *I Will Survive* (1978) raconte une histoire de résilience qui colle à la peau de Gloria Gaynor : « J'ai véritablement survécu à beaucoup de choses », raconte la chanteuse en introduction du documentaire qui lui est consacré. L'abandon par son père, la pauvreté, la mort de sa mère, l'assassinat de sa sœur, les abus sexuels, la solitude, l'emprise de son mari et mana-

ger pendant vingt-cinq ans, le déclin, la ruine, le corps qui lâche... Sa vie aura alterné les hauts (depuis *Never Can Say Good Bye*, en 1975) et surtout les bas, dont la diva s'est extirpée avec un courage qu'elle attribue à sa foi en Dieu.

La réalisatrice américaine Betsy Schechter signe un portrait poignant, au moyen d'archives et surtout d'un tournage commencé en 2015 à Nashville, alors que la septuagénaire enregistrait l'album de gospel *Testimony*, que personne ne voulait produire. À cette épreuve aussi, elle a survécu. ▶ *Éric Delhay*